**Zeitschrift:** Générations plus : bien vivre son âge

Herausgeber: Générations

**Band:** - (2010)

**Heft:** 13

**Artikel:** Le temps s'est arrêté au pays des Amish

Autor: Métral, Nicole

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-832098

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 22.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# Le temps s'est arrêté au pays des Amish



centaine de kilomètres à l'ouest de Philadelphie, en Pennsylvanie. Au sortir de l'autoroute, on tombe sur d'intri- berger quelques jours dans sa gants panneaux jaunes «Attention calèches» et l'on se met à croiser des petites cohortes de gens en habits sombres qui marchent sur le bord de la route ou un buggy noir tiré par un cheval.

C'est l'entrée dans le pays amish, le Pennsylvania Dutch Country. On y parle le «Dutch», ou, si vous préférez, le «Dutsch», qui ressemble au «Berner Dütsch» d'autrefois, mâtiné de dialecte alsacien et allemand.

Son séjour en Pennsylvanie, Nicole Métral le décrit comme une expérience loin du tourbillon du monde. Notre chroniqueuse partage ici son carnet de voyage.

> rette attelée, quelquefois en trottinette. Au milieu des champs, on aperçoit parfois des attelages de chevaux qui tirent une herse ou un char à foin et, de loin en loin, des petites fermes avec d'impresreliée par des poteaux et des fils. Les Amish refusent l'électricité. Ils s'éclairent à la lampe à gaz ou à huile et se chauffent au bois. d'habitation.

> Les gens se lèvent avec le chant du coq et se couchent avec les poules pour entendre, au milieu de la nuit, le chant, unique,

e temps s'est arrêté à une par le progrès. J'en ai fait la surprenante expérience en logeant chez une veuve amish, madame Stoltzfus, qui a bien voulu m'hémaison sur recommandation de Jacques Légeret, ami et spécialiste de la culture amish (voir encadré). A l'aube, j'ai été réveillée par des voix de femmes chantant des cantiques et le bruit des bêches butant contre des cailloux.

> De ma fenêtre, j'ai vu une rangée de jeunes filles et de femmes, chignon serré et bonnet noué sous le menton, en train de biner et de sarcler l'immense plantage devant la ferme. Le soir, après la prière et le repas, nous jouions au Scrabble à la lueur d'un bec de gaz suspendu au plafond, dans un silence absolu, inhabituel pour ceux qui habitent des contrées plus modernes.

#### Ni armes, ni boutons

Les Amish ignorent superbement moteur à essence, télévi-Ici, on roule donc en char-sion, portable, ordinateur, jeux électroniques et tout ce qui caractérise le monde d'aujourd'hui. Ils n'en veulent pas, afin de ne pas y perdre leur âme. Ils sont non-violents, refusent de porter des armes et même des boutons sionnants silos peints de couleurs sur leurs vêtements, rappelant vives. Aucune de ces fermes n'est sans doute à leurs ancêtres l'uniforme de leurs persécuteurs. Ils considèrent la vitesse comme l'ennemie de l'homme, dans la mesure où elle nuit à la sérénité Le téléphone, s'il y en a un, est et à l'unité familiale et commuau fond de la grange ou dans nautaire. Dans cette région de la un hangar, éloigné de la maison Pennsylvanie, on carbure donc presque exclusivement à l'énergie humaine. Ce qui n'empêche pas les Amish, parfois, de faire des petites entorses aux règles de la communauté et de profiter de des rossignols qui se plaisent dans l'auto... des autres. Notre hôtesse une nature qui n'est pas chahutée a en effet été ravie de grimper

dans notre Chevrolet de location pour se faire conduire à Lancaster pour y voir de la famille et y manger un plantureux petit-déjeuner très américain dans un fast-food du coin.

Dès l'aurore, tout le monde s'affaire, les femmes au potager ou à la cuisine pour mettre les récoltes en bocaux, les hommes, barbe fleurie, chapeau de paille et pantalon à pont, dans les champs, les écuries ou un atelier de menuiserie. Les cultures, travaillées comme au XVIIIe siècle, sont prospères et les écologistes des Etats-Unis les citent en exemple. Les paysans amish ont en effet su exploiter la terre sans l'épuiser, n'employant que très peu de pesticides ou d'herbicides, travaillant uniquement les champs avec des chevaux et pratiquant la fumure intensive des sols, ainsi que la rotation des cultures. Les exploitations agricoles sont prospères et plus compétitives que celles des autres paysans américains, ces derniers étant souvent très endettés. Elles placent la Pennsylvanie dans le peloton de tête des Etats producteurs de lait. Le fromage amish est tout spécialement prisé de tous les consommateurs à la recherche de véritables produits bio.

Il ne faut pas croire pour autant que les Amish rejettent en bloc la technologie moderne. Ils en font un choix sélectif. Lorsqu'ils ont connaissance d'une nouveauté technologique qui pourrait leur convenir, ils se posent deux questions essentielles: aussi ingénieuse et utile soit-elle, cette innovation est-elle nuisible ou non à l'harmonie familiale et à l'unité de la communauté? Et dans quelle mesure met-elle en danger la «différence» amish qui doit permettre de vivre séparé du reste du monde? Les dignitaires en débattent, la proposent à la communauté, qui l'accepte ou la rejette par consensus.

Les touristes cherchent toujours à visiter des villages amish. Or des villages proprement dits, il n'y en a pas dans le Lancaster



County. Les membres de cette communauté vivent dans des fermes réunissant plusieurs générations. Elles sont en général XVIIe siècle pour fuir les persédispersées dans la campagne. On les découvre au détour d'une route, près d'un carrefour. Il suffit d'ouvrir l'œil et de mettre en veille son appareil photo. Car les Amish ne veulent pas être photographiés. S'ils sont un argument touristique pour l'office du tourisme de la région, eux ne se considèrent pas comme des curiosités folkloriques et ne veulent pas qu'on leur vole leur âme.

### Toujours plus nombreux

Aujourd'hui on compte près de 230 000 Amish en Amérique du Nord, dont quelque 30 000 vivent dans l'Etat de Pennsylvanie. Objecteurs de conscience, partisans d'une Eglise libre séparée de l'Etat. et du baptême volontairement accepté à l'âge adulte, ces citoyens américains votent, paient leurs impôts mais refusent toute couverture sociale, comptant sur l'indéfectible solidarité de la communauté pour aider les plus faibles, les malades et les handicapés.

Leur nombre, étonnamment, ne diminue pas; il serait même plutôt en progression. En 1950, 60% des jeunes se faisaient baptiser entre 18 et 20 ans et restaient donc dans leur communauté. Aujourd'hui ils sont 90% à demander leur baptême en entrant dans l'âge adulte, après avoir dûment été en contact avec la vie américaine. Ils choisissent donc délibérément de rester dans leur communauté et de se passer de baladeur, voiture,

Les Amish établis en Amérique du Nord sont les descendants des anabaptistes qui s'exilèrent au cutions dont ils furent l'objet, notamment dans les cantons réformés de Berne et de Zurich. nes générations. Ces protestants radicaux, qui militaient pour une vie simple, la non-violence, le partage des biens, furent emprisonnés, torturés, privés de leurs biens, bannis, voire exécutés (à Berne jusqu'en 1571, à Zurich jusqu'en 1614).

Des conflits internes aux anabaptistes aboutirent en 1693 à Sainte-Marie-aux Mines (Alsace) à la création par l'évêque suisse Jakob Ammann de la communauté amish. Cette communauté patriarcale pure et dure se sépara du courant mennonite créé par Menno Simons, l'un des leaders de la Réforme en Hollande. En Amérique du Nord, les

Amish exilés fondèrent the Old

Nicole Métral

Amish Churches (L'Ordre ancien), dont les adeptes suivent aujourd'hui encore les services religieux, non pas dans des églises ou des chapelles mais dans leurs maisons. Ils se doivent de vivre une vie simple sans ostentation, d'où leurs vêtements d'un autre temps, à l'écart du monde, selon la recommandation de Paul aux Romains (12,2): «Ne vous conformez pas au siècle présent.» Ils obéissent à la Parole de Dieu, prise au pied de la lettre. Seuls les patchworks surpiqués - appelés quilts - confectionnés par les femmes, affichent parfois des assemblages de couleurs exubérantes. Ces quilts sont des couvertures de lit confectionnées pour des mariages et des baptêmes et non des tentures murales. Les femmes peuvent donc y exprimer librement et avec audace leur chant intérieur, employant les tissus vifs des robes de jeunes filles, qu'elles combinent avec virtuosité aux étoffes foncées des habits des femmes mariées.

Les Amish refusent d'être considérés comme des curiosités folkloriques. Pourtai

La communauté ne

reiette pas en bloc

la technologie mo-

derne. La preuve:

adoptés par les jeu-

<sup>leurs</sup> parkings à calèches sont bel et bien uniques au monde.

## Jacques Légeret, «the swiss quilt man»

Dans le comté de Lancaster en Pennsylvanie, où il se rend régulièrement, le Vaudois Jacques Légeret est appelé par ses amis amish, «the swiss quilt man». Un surnom qui dit tout le respect qu'ils ont pour celui qui est devenu le plus grand spécialiste des quilts en Europe. Les Amish lui ont ouvert leur porte mais aussi leur cœur. Tout a commencé il y a 24 ans, peu après la nais-

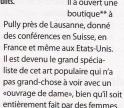
sance de David, le fils gravement polyhandicapé de Jacques et de sa femme Catherine. Le couple a emmené réaulièrement le petit garçon dans une clinique de Philadelphie pour le faire soigner. Pendant le week-end, la netite famille s'es mise à sillonner les routes. Les Amish qu'ils ont rencontrés ont été de ses plus beaux quilts.

frappés par ces deux Suisses qui portaient leur enfant gravement handicapé et s'en occupaient nuit et jour. Pour eux, le petit David est «un enfant spécial de Dieu». En Jacques et Catherine, ils ont reconnu l'un des leurs. «David nous a ouvert tant de portes, explique Jacques Légeret, les Amish ne jugent jamais les gens, même s'ils ne sont pas de leur monde. Ils ignorent la compétition, même sportive. Pour eux, elle est une violence. A l'école, il n'y a ni premiers ni derniers de classe. Celui qui est très fort aide les autres. L'entraide est un des principes fondamentaux de cette société.»

Au fil des ans, des amitiés se sont nouées, basées sur la confiance.

Une femme, Barbara Fisher, surpiqueuse hors pair, a initié le couple à l'art du patchwork. Dans l'Indiana, où se trouve également une communauté amish, un évêque a emmené Jacques de ferme en ferme à la recherche d'éventuels quilts à vendre pour financer les soins de David aux Etats-Unis. Des familles lui ont confié des pièces uniques et anciennes afin de les vendre en Europe. Jacques

> W. Jentsch a peu à peu constitué une collection unique, écrit des ouvrages de référence, dont un récent album, Les Amish et leurs Ouilts\*. somptueusement illustré. Il a organisé des expositions, précisant toujours la provenance et la date de chaque œuvre exposée. Il a ouvert une boutique\*\* à



Au fil des ans, Jacques Légeret a noué

des amitiés solides avec la communau-

té amish qui lui a confié quelques-uns

\* Les Amish et leurs Quilts, passé-Présent, Jacques Légeret. Aux Editions Edisud - Musée du tapis et des arts textiles de Clermont-

\*\* Galerie Midiquatre, au 4 de la rue du Midi à Pully. Ouverte les mardis, jeudis et vendredis de 14 à 18 h, ou sur rendez-vous. www.quiltsamish.com